D'un développement « durable » à un développement « désirable »

Par Sébastien Chantelot

Directeur d'Excelia Business School

Jamais dans l'histoire de l'enseignement supérieur en général - et dans les écoles de management en particulier - n'avons nous autant parlé de développement durable, de transition écologique, de RSE. Les positionnements s'affirment chez les écoles reconnues comme pionnières. De nouvelles vocations se créent chez d'autres pour embrasser ce qui est successivement passé de concept largement mis de côté par nos établissements à une nouvelle donne timide issue de la crise financière de la fin des années 2000 pour être aujourd'hui le « new fashion », reflets des enjeux sociétaux et des prises de conscience. Green is the new black.

Une approche moralisatrice ?

Victoire ? On peut le penser, tant le sujet de la durabilité, à l'image du digital, est devenu transverse à toutes activités des organisations et donc aux enseignements que proposent nos écoles. Nous n'en ferons jamais assez ! L'urgence, les piqûres de rappel naturelles, pandémiques, ou encore la médiatisation moralisatrice - mot choisi à dessein - nous invitent à penser qu'elles sont au centre de toutes nos préoccupations. Et pourtant.

En effet, cette bonne vieille (1987) et pratique définition de « développement durable » invitant à un « développement qui répond aux besoins du présent sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs », est basée sur une approche moralisatrice... doublé, depuis, d'un encadrement désormais normatif régulant, contrôlant, sanctionnant, déterminant ce qui est bien ou mal, noir ou blanc, enfin... noir ou vert.

"Ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, c'est l'humain !"

Néanmoins, peut-on affirmer que le développement du développement (!) durable est à la hauteur des enjeux qu'il porte ? Peut être pas. La notion même apparaît trop restrictive, contre-productive, éludant son principal objectif sous couvert d'un « sauver la planète » une fois de plus moralisateur.

Ce n'est pas la planète qu'il faut sauver, c'est l'humain, nous-mêmes ! Une espèce fragile qui néglige la maison dont il n'est que locataire. Et l'urgence est désormais telle que se mettre en action pour combler des besoins terriblement actuels est essentiel. Arrêter la prolifération des « think » tanks au profit de « do » tanks peut-être ?

Le désir de changer durablement...

Car le développement durable est en déficit opérationnel. Surtout parce que l'humain est son levier essentiel et qu'il goûte peu la morale. Elle ne fédère pas, ne conduit pas le changement nécessaire auquel l'humain résiste instinctivement. L'humain a besoin de sens. De sens partagé d'expression éthique, collective et collaborative. D'une motivation extrinsèque qui l'actionne, invitant non pas à faire moins mais à faire différemment... ensemble.

À partir d'un mode de développement qui suscite le désir d'agir, désir de s'engager ensemble, de créer une approche différente plus en lien et respect avec nos berceaux que sont la nature, la terre et la mer. Pour changer de paradigme, d'un développement « durable » vers un développement « désirable » qui nous entraîne toutes et tous.

> **« À Excelia Business School, nous travaillons sur, avec et pour l'humain »**

Excelia Business School a été la pionnière des écoles de management sur cette question. C'est notre identité, notre ADN, que nous avons puisé au cœur d'un territoire Rochelais-Maritime avant-gardiste sur ces questions de politiques vertes, de protection de l'environnement, de maîtrise des émissions carbone. Et si nous sommes ravis que notre positionnement historique se banalise et se diffuse, nous n'oublions pas de faire bouger les lignes, de constater, de secouer les concepts que l'on croit établis, et d'agir en progressant toujours sur la création, la transmission, la diffusion de connaissances nouvelles notamment.

La moitié des contributions intellectuelles de notre Faculté porte sur ces expertises qui nous sont chères, mais pas que : notre master RSE et développement durable vient de fêter ses 23 ans, l'ensemble de nos enseignements abordent de manière transversale ou dédiée ces questions, véritables objectifs d'apprentissage et de compétences, évaluées dans le cadre du SULITEST, et sont présents depuis plus de 15 ans dans nos parcours. L'engagement dans un ou plusieurs des 17 objectifs du développement durable dans le cadre d'Humacité© et de Climacité© est obligatoire. Et comme notre mission, c'est d'engager toutes nos parties prenantes dans l'action et le sens collectif, nous travaillons sur, avec, et pour l'humain, la clé de tout développement. Alors, embarquerez-vous avec nous vers un développement « désirable » ? ●